

## Annexe 4 : Les parents face à la formation scolaire et professionnelle

Fribourg	Lausanne
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Alors, pourquoi ne pas continuer ces sacrifices pendant deux ou trois ans, permettre à Charles d'acquérir une formation professionnelle, pour que son rôle d'aîné ne pèse pas trop lourd à ses épaules encore frères d'adolescent ? (22.01.55)</li> <li>• Il se trouve encore des parents pour s'imaginer que leur fille peut se passer d'apprendre un métier puisque, probablement elle se mariera et que « cela ne lui servira à rien ». Outre que ce que l'on apprend est toujours utile dans une circonstance ou dans une autre, l'expérience enseigne que c'est là un raisonnement faux à tous points de vue (04.06.55)</li> <li>• L'adaptation professionnelle n'est qu'un aspect de l'adaptation sociale. Il faut la préparer. (16.04.56)</li> <li>• Beaucoup s'estimeraient mortifiés par fierté mal placée bien que compréhensible de devoir choisir une institution scolaire en marge de l'école régulière. À tort bien entendu puisqu'il ne s'agirait de rien d'autre que de permettre à ces enfants moins doués de profiter mieux d'un enseignement plus exactement adapté à leur besoin. (21.02.60)</li> <li>• Quels parents voudraient se priver d'offrir à leurs fils, leurs filles, ce qui sera, en définitive, le meilleur le plus important, le plus beau cadeau de leur vie ? (23.04.60)</li> <li>• Il faut l'octroi de bourses généreuses pour tous les enfants intelligents qui souhaiteraient poursuivre des études secondaires supérieures ou techniques, sans oublier les jeunes filles qui ne disposent pas chez nous d'un lycée cantonal parallèle à celui des garçons. (26.03.60)</li> <li>• Parmi les bonnes graines à semer il y a celle du souci de l'avenir professionnel. (18.06.60)</li> <li>• La mère d'une jeune fille qui vient de passer son bac déclarait péremptoirement qu'elle s'opposerait de tout son pouvoir au désir de sa fille de faire des études de médecine. Et pourquoi donc, Madame ? Si cette jeune fille se sent attirée par cette profession, si elle a des dons certains, si c'est la seule carrière qui lui plaise, pourquoi ne pas céder à ces instances ? C'est un beau métier pour une femme ; elle sera parfaitement capable de subvenir à ses besoins et le cas échéant à ceux de sa famille. (11.01.63)</li> <li>• Aucun élève normalement doué ne devrait terminer sa scolarité obligatoire au niveau primaire. Cycles scolaires : 6 ans de primaire et 3 ans d'école secondaire ou 5 ans de primaire et 8 ans de collège classique. Choix de l'école : en fonction de l'objectif professionnel et du niveau d'intelligence (31.05.63)</li> <li>• L'éducation est essentielle, tous les enfants ont droit à une éducation plus complète et de meilleure qualité ! Un monde qui néglige l'éducation de ses enfants compromet son propre avenir. (24.10.70)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• C'est un moment attendu par une joyeuse impatience par certains enfants, craints par d'autres : redouté aussi quelques fois par les mamans qui vont conduire leurs petits à une personne qui exercera sur lui une autre influence. (31.08.55)</li> <li>• La première rentrée des classes est un grand jour. Pas de fausses manœuvres autour de l'oisillon qui s'élance hors du nid : cette première expérience doit être source de joie et de fierté, non drame et catastrophe, sans parler des conséquences boule de neige d'un mauvais contact avec l'école. (19.04.60)</li> <li>• Obliger l'enfant à un grand effort de volonté c'est aussi une mission de l'école. Là où les notes sont basses, encouragez, encouragez, poussez et tirez, suscitez un effort tel que votre tortue arrivera au but avant le lièvre. (01.11.60)</li> <li>• Il est important que les parents s'intéressent à ce que l'enfant apprend. L'école attend des parents qu'ils s'efforcent de tenir en éveil la curiosité naturelle de l'enfant (...) Si le gosse sait ce qui l'attend à l'école, si sa jeune intelligence en a déjà faim, si sa maman est heureuse de cette nouvelle étape, si il devine qu'elle va l'attendre sans l'oublier et que l'école ne changera rien à son amour, il affronte la rentrée avec confiance. Et la confiance seule permet cette ouverture d'esprit sans laquelle il n'y aura peut-être jamais de bon élève. (16.4.63)</li> <li>• Les semaines « coup de collier » s'amorcent qui vont exiger de l'écopier l'ultime effort. Maintenant déferlent les notes qui font couler ou réussir ce diable de premier trimestre (...) il y a un rapport étroit entre un enfant heureux et un bon élève, entre mauvaises notes et malheur au point qu'un psychologue a affirmé que la paresse scolaire n'existait pas, qu'il n'y avait que des handicaps physiques ou affectifs. Un enfant aspire à retrouver sa maman à la maison à quatre heures. Pas un qui bien restauré, détendu, réconforté, entouré, encouragé ne se mette à ses devoirs dans un meilleur état d'esprit. A cet âge l'attention est comme une plume au vent, un rien et elle s'envole. Pour se concentrer, il lui faut un coin tranquille. (10.06.67)</li> <li>• Décrite, appréciée ou méconnue, l'école fait partie actuellement de la vie des parents presque autant que de celle des enfants. (05.04.70)</li> <li>• On a assez recommandé aux parents de garder contact avec les maîtres et aux maîtres de discuter des problèmes scolaires avec les parents. (20.06.70)</li> </ul>